

qu'il fait mal et qu'il devrait retourner à son habillement de \$13 qu'il avait il y a dix-huit ans, alors qu'il était petit gargon. Il leur faut convaincre le marchand qui fait des affaires pour un montant de \$1,000,000, qu'il est exposé à la banqueroute et à la ruine parce que ses dépenses sont plus élevées, et le nombre de ses commis plus considérable qu'il ne l'était lorsqu'il tenait une petite boutique, et que, comme l'a dit Carlyle : "Les sardines et les pipes se croisaient tristement dans la vitrine." Avant qu'ils puissent convaincre le peuple de ce pays que nous dépensons mal à propos, il leur faudra décider les actionnaires de la banque de Montréal à vendre leurs actions pour éviter la banqueroute et la ruine, car la banque de Montréal à son début ne dépensait que £400 à £500 par année, tandis qu'aujourd'hui elle a des succursales dans tout le Dominion ainsi qu'à New-York et à Londres, et qu'elle dépense chaque année un montant énorme pour maintenir ces succursales. Il leur faudra convaincre les actionnaires de la banque de Montréal qu'ils sont exposés à la ruine et à des pertes, avant de réussir à convaincre le peuple de ce pays qu'il marche à la ruine, parce que les dépenses ont nécessairement augmenté par suite du développement du pays. Il y a eu des dépenses nécessaires, M. l'Orateur, parce que nous avons exécuté de grandes entreprises qui étaient nécessaires à notre existence même, et nous avons eu beaucoup de difficulté à les mener à bonne fin ; mais, M. l'Orateur, nous avons réussi ; et nous avons eu à faire face aux dépenses provenant de ces travaux plus tôt que nous ne nous y attendions.

Nous avons entrepris la construction du chemin de fer du Pacifique canadien, qui devait être terminé en 1891 ; mais les circonstances ont été telles que cette Chambre a cru désirable, dans l'intérêt du pays, de hâter le parachèvement de cette grande entreprise. Le chemin est presque terminé, et, comme je l'ai démontré à cette Chambre, le fardeau de